

RENÉ GUILLY : ASPECTS D'UNE VIE EN QUÊTE DES « VRAIES RICHESSES »

par Pierre Lachkareff

LA COUVERTURE DU CAHIER D'ÉCOLIER AUQUEL RENÉ CONFIE SES PENSÉES INTIMES S'ORNE DE DEUX CITATIONS. En haut: « Je ne veux t'enseigner d'autre Sagesse que la vie Terrestre. » et, en bas: « L'homme qui se dit heureux et qui pense, celui-là sera appelé vraiment fort », toutes deux tirées des *Nourritures terrestres*. Placer un journal intime sous le sceau d'André Gide appellerait-il obligatoirement à jeter son bonnet par dessus les moulins? À dix-sept ans et demi sans doute. Mais prudemment tout de même...

Mercredi 18 janvier 1939 [...] Je crois qu'une fuite momentanée me fera du bien. Je commence à être résolu. Je verrai Jacqueline et selon sa réponse je partirai ou pas. En aucun cas je ne voudrais faire de peine à mes parents. Je les aime trop. Il s'agirait d'un acte froid, résolu. Anodin. D'un changement d'air et d'un peu d'aventure. Je ne renoncerai même pas à mon bac de philo. Qu'est-ce que la vie? Doit-elle finir comme certains? Quelle inquiétude m'envahit! Pourtant je veux vivre.¹

C'est le moment, aussi, où l'on découvre les poètes, Rimbaud, bien sûr et ses « semelles de vent ». Où l'on s'essaie aussi à versifier un peu. On discute beaucoup avec les amis, dont certains qu'on retrouvera beaucoup plus tard, après la tempête: « *Bavardé avec Pauwels,² de choses et d'autres. Particulièrement ce soir au sujet du retour à la terre.* » D'ailleurs... « *Samedi 28 janvier [...] Commencé à lire Jean Giono. Lettre aux paysans. Giono commence à jouer au mage!* » Comme quoi l'intérêt — la passion, même — n'empêchent pas une certaine lucidité de jugement. De Giono, justement, on reparlera. Une telle coexistence, à part égale, chez un si jeune homme de l'enthousiasme et de l'esprit critique semble plutôt rare. Or on retrouvera beaucoup d'exemples de cet élément de caractère dans la vie de René Guilly. Pour l'instant, c'est l'heure des grandes interrogations et des grands conflits intérieurs:

1. Les extraits du journal de René Guilly sont en italique.

2. Louis Pauwels et René Guilly étaient condisciples au lycée Carnot.



René Guilly à 19 ans en 1940.

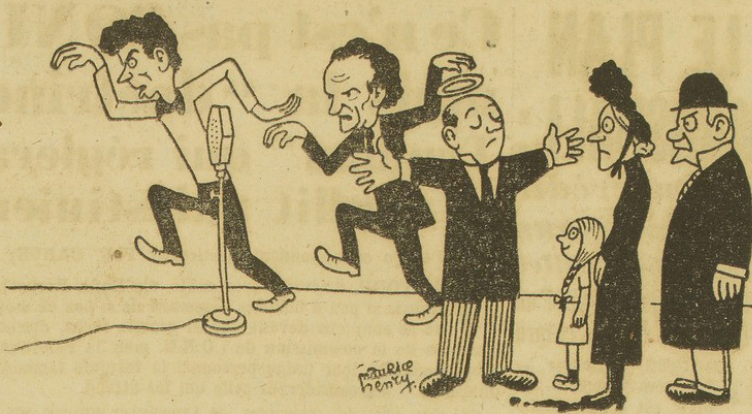
Mercredi 8 février 1939 [...] Je suis dans un état bizarre et hybride, de satisfaction et d'inquiétude. Je suis heureux et pourtant je ne le suis pas. Je crois que je retournerai à la terre. Quand, je ne sais. J'aime Jacqueline. Qu'est ce que la vie? Un drôle de mélange. Je veux vivre et je sens que je ne le pourrai pas.

Voilà donc un jeune homme qui se croit, qui se sent, à la croisée des chemins de sa vie. N'oublions pas aussi qu'autour de lui tout un pays se sent lui-même « *dans un état hybride de satisfaction et d'inquiétude.* » Le journal de René s'arrête à la veille de Pâques par ce poème, signé « René Jeu-De-Mots » paru dans ce qui semble bien être l'un des bulletins du Mouvement des Auberges de jeunesse et que nous reproduisons tel qu'il l'a collé — non sans humour — à l'aide de vignettes vantant les bienfaits du Byrrh, boisson typique du rituel d'époque de « l'apéro ».

Cette exaltation lyrique de la vie, ce souverain remède contre les sombres pressentiments, cet engagement fraternel où indépendance et liens affectifs cohabitent sans contrainte, René, Jacqueline, leurs camarades, l'ont trouvé et expérimenté passionnément au sein du fameux Mouvement des Auberges de jeunesse. En 1930, Marc Sangnier créateur du Sillon, fondait en France la Ligue française pour les Auberges

ceux qui veulent l'étouffer », mais ajoutant : « Ce qui ne passera pas par le micro ne passerait pas dans la presse pour les mêmes raisons. » De son côté, René Naegelen (qui avait été membre du jury) écrivait dans *Le Populaire* : « Nous avons voté « pour » évidemment, au nom de la liberté d'expression, et pour saluer ce fou génial et prophétique d'Antonin Artaud. Mais si nous avions été directeur de la Radio diffusion, nous aurions agi comme Monsieur Porché et nous aurions agi sagement. » À droite, *L'Aurore* réglait la question par ces lignes : « Tous les trois mois environ, dame Radio se signale à notre attention par une affaire scandaleuse. Le scandale serait-il donc sa seule publicité ? » Quant à l'émission elle-même : « On dirait, par moment, que le micro s'est déplacé à l'asile Sainte-Anne. » Dans *Le Figaro*, Georges Ravon approuvait la décision de Vladimir Porché et ajoutait : « On ne « prend » pas la Radio comme on choisit un livre. [...] Une certaine forme d'art suppose une audience restreinte. On n'imagine pas un récital Baudelaire au Vel' d'Hiv'. La Radio est un art de masse. Et sans doute il faut élever les masses jusqu'à un art qui soit digne d'elles. » En fait, tout le monde se sentait mal à l'aise dans cette affaire, d'aucuns suggérant toute sorte de moyens de diffusion « autres » sans vraiment y croire. Seul *Combat* — qui d'ailleurs allait publier peu de temps après un court extrait de l'émission — semblait s'opposer franchement à cet acte de censure. C'est pourquoi, le 7 février, ses lecteurs éprouvèrent une certaine surprise en lisant en page 4 le texte suivant agrémenté d'un grand dessin de Maurice Henry :

SAMEDI 7 FEVRIER 1948



ANTONIN ARTAUD sera-t-il l'auteur radiophonique maudit ?

On sait qu'un jury, composé d'écrivains et de journalistes, a été appelé à se prononcer sur l'émission du poète Antonin Artaud que M. Vladimir Porché hésite à rendre publique. Au cours de la discussion qui a suivi l'audition de cette œuvre, des opinions contradictoires se sont affrontées. Notre collaborateur, qui assistait à cette réunion, ne fait ici qu'exprimer à titre personnel son sentiment.

NOUS avons donc écouté l'objet du litige, l'émission d'Antonin Artaud « Pour en finir avec le Jugement de Dieu ». Il avait été question, avant l'audition, de quelque hardiesse, de

ralent être intéressés par les « variations » d'Antonin Artaud. Je pense que ce nombre n'atteint pas le millier. Dans ces conditions, à quel bon provoquer l'indignation de quinze — ou dix — ou cinq — millions d'auditeurs ? Que cette indignation soit injustifiée et relève de son cri » devant le public de la radio.

Lors du débat qui suivit cette audition, l'intervention la plus remarquée fut celle d'un dominicain, le R.P. Laval. Il était résolument « pour ». Son attitude est un exem-